

Mgr Grallet lance une nouvelle dynamique

« Avant de vouloir évangéliser, laissons-nous évangéliser ! »

Entrée en réaménagement pastoral depuis 2000, l'Église d'Alsace veut aujourd'hui signifier de manière symbolique l'aboutissement de cette démarche pour se projeter dans une autre dynamique : la nouvelle évangélisation. Dans **une interview exclusive**, Mgr Jean-Pierre Grallet nous confie les exigences et fragilités de l'Église face à un monde en constante mutation.



Mgr Grallet, vous invitez, le vendredi 11 novembre, à une grande fête diocésaine de l'évangélisation et de l'animation pastorale. La fin du réaménagement pastoral signe-t-elle aussi l'aboutissement de cette démarche ?

Après une dizaine d'années de réaménagement pastoral de notre diocèse, nous voulons marquer ce 11 novembre d'une action de grâce. Mais cette action de grâce ne supprime pas dans nos esprits des interrogations. Nous voyons bien que le réaménagement pastoral n'a pas résolu toutes les questions de vitalité de notre Église. Si le fait de rassembler des catholiques de différentes paroisses est une belle logique ecclésiale, nous savons aussi que ce mouvement de rassemblement n'arrive pas à convaincre toutes les personnes. Certaines n'en comprennent pas le sens ou ne s'en sentent pas partie prenante pour des questions d'âge ou de mobilité. Je garde le souci de ceux qui restent sur le côté.

De quelle manière

S'il nous faut maintenir des eucharisties vivantes, il est essentiel de ne pas négliger la communauté chrétienne en dehors des célébrations eucharistiques. De fait, il s'agit de nous interroger sur la manière dont nous pouvons garder nos églises ouvertes en proposant, sous certaines conditions, des réunions de prière, des assemblées de la Parole, des méditations de la Parole ou des vêpres.

Quelles sont les pistes envisagées ?

Il y a une vingtaine d'années, il y a eu, en Alsace, la tentative de mettre en place des assemblées dominicales en l'absence de prêtres, les ADAP. Cette initiative ne semble pas avoir pu rallier suffisamment de personnes convaincues, puisqu'elles ont été progressivement abandonnées. Cet abandon n'était pas motivé par une décision officielle, mais l'attachement aux célébrations eucharistiques et la présence encore suffisante, à l'époque, de prêtres ont pu être déterminants pour contribuer à leur essoufflement.



Qu'est-ce qui change aujourd'hui ?

Ce qui reste incontestable hier comme aujourd'hui est la place de l'eucharistie comme source et sommet de la vie chrétienne. Ces dernières années, des interrogations et des menaces de la société civile et marchande ont pesé sur le dimanche. Or, pour nous chrétiens, ce jour reste un moment du repos, de la famille, de la prière et il est aussi le moment de la mémoire du Christ mort et ressuscité. S'il y a un véritable mouvement de fond pour rappeler l'importance symbolique du dimanche, il s'agit aussi d'affirmer la nécessité de l'eucharistie pour faire vivre la communauté chrétienne. C'est dans cette perspective que se situe notre réflexion sur les temps de prière. Aujourd'hui dans certains lieux, des églises risquent de rester fermées plusieurs semaines, et ce n'est pas

acceptable. Nous avons la chance en Alsace d'avoir des églises bien tenues, des conseils de fabrique très actifs et inventifs, des municipalités qui sont solidaires de leur patrimoine religieux et qui veillent à l'entretenir. Je souhaite qu'il y ait une convergence des soucis pour que les chrétiens aient plaisir à se regrouper régulièrement et au plus près de chez eux, dans leur quartier ou leur village. Je n'ai pas encore établi tous les contours de ces temps de rencontre. Un évêque peut avoir des idées, mais il faut qu'elles soient épousées, complétées, enrichies par d'autres propositions. Et au-delà de notre situation particulière, il nous faut également être solidaires de questions qui se posent dans des diocèses moins fournis en personnel. Cette réflexion ne tient compte que d'une chose, la vitalité de nos communautés, car une communauté qui ne se réunit plus est une communauté en péril !

Faut-il prévoir des réajustements pour l'avenir des communautés de paroisses ?

Je crois que nous sommes encore dans l'expérimentation des responsabilités partagées. L'autorité du curé n'est aucunement contestée, mais le partage des responsabilités a toujours besoin d'être redéfini. A l'heure où nous entrons dans le deuxième âge des EAP, il est bon de rappeler que ce temps d'ajustement est aussi celui d'une certaine dépossession morale pour entrer plus gratuitement dans la disponibilité à l'œuvre de l'Esprit de Dieu.

Avec le départ des prêtres fondateurs des équipes d'animation pastorale, de nouveaux fonctionnements peuvent demander un temps d'adaptation à tous les acteurs locaux. Il est important d'ajuster les choses dans le calme, avec patience, dans un esprit d'entraide mutuelle. J'ai conscience que cela ne va pas de soi, car nos communautés n'échappent pas aux pesanteurs humaines qui peuvent s'installer.

Comment les laïcs se sont-ils mobilisés dans le fonctionnement de leur Église diocésaine depuis le début du réaménagement pastoral ?

Plus d'un millier de laïcs sont aujourd'hui impliqués dans les divers conseils et équipes auprès des communautés de paroisses : c'est une vraie chance pour notre diocèse ; je les en remercie sincèrement.

Que sentez-vous des attentes des chrétiens que vous rencontrez ?

Malgré les promesses de bonheur présent offertes par la société de consommation, je suis frappé de voir que les gens ne sont pas si heureux qu'il y semble. Il y a un désir, une attente de Dieu chez nos contemporains. Je voudrais aider les Alsaciens à laisser parler en eux ce désir de Dieu, cette attente d'un bonheur qui a du sens car je suis persuadé que le christianisme est la religion de la rencontre complète par excellence !

Comment l'Église peut-elle offrir une réponse à ces attentes ?

C'est l'objet de la nouvelle dynamique dans laquelle nous entrons à l'invitation du Saint Père autour de la nouvelle évangélisation. Un synode sur ce défi se tiendra à Rome du 7 au 28 octobre 2012 et localement, nous nous attacherons à porter une attention toute particulière à cette réalité. Benoît XVI nous indique dans les textes préparatoires au synode qu'une attention à la nouvelle évangélisation n'est pas un désaveu de celle menée par le passé. Il s'agit bien au contraire de rappeler que l'évangélisation doit se faire à frais nouveaux, en tenant compte des défis posés par des sociétés en constante évolution. Benoît XVI faisait remarquer que nos sociétés occidentales sont traditionnellement et profondément chrétiennes, mais qu'elles connaissent aussi le plus d'épreuves dans leur vitalité. Il était de fait nécessaire que nos communautés de la vieille Europe s'interrogent sur ce qu'il convient de tenir, de renforcer, de créer pour susciter la rencontre et ceci de manière bienveillante et spirituelle, mais aussi pragmatique.

Et concrètement ?

Nous allons créer un esprit nouveau : allons à la rencontre de personnes que nous ne voyons plus dans nos églises et voyons comment l'Église peut être présente dans tout ce qui fait la vie des hommes aujourd'hui. Cela implique de revenir au cœur de notre foi. La redécouverte de l'évangile durant les trois dernières années a été précieuse. Nous avons pu nous préparer à garder et à intérioriser ce trésor, à le faire fructifier en nous, mais aussi à le partager. La Parole de Dieu nous bouscule, nous transforme et nous régénère. Cela me fait dire qu'avant de vouloir évangéliser les autres, il nous faut nous laisser évangéliser nous-même !

S'agit-il, pour l'Église, de mettre en place une stratégie ?

La nouvelle évangélisation n'est pas tactique et nous n'avons pas un projet sur la vie des autres. La foi est un bonheur reçu à partager ! Dans l'évangélisation, il est essentiel que nous rappelions que notre vie n'a de sens que si elle se réfère à une rencontre. Et pour nous chrétiens, cette rencontre et celle, ultime, avec le Christ du Jugement dernier. Je sais que cette confrontation ultime éveille en nous bien des inquiétudes. Mais il s'agit d'un rendez-vous amoureux, avec Celui qui est capable de nous comprendre. L'évangélisation passera aussi par le rappel de cette dynamique : chrétiens, nous sommes tendus vers cette rencontre !

Quelles seront les pistes proposées ?

Nous ne cherchons pas à faire des choses nouvelles, mais plutôt à intérioriser ce que le Seigneur nous a transmis. Nous allons poursuivre les recollections pour les prêtres, proposer des recollections aux laïcs, pour ensemble, nous rapprocher du trésor de la foi et retrouver de l'enthousiasme, nous mettre à l'écart et nous reposer. Le nouveau hors série de **Carrefours d'Alsace** à paraître va mettre l'accent sur des rencontres décisives que des croyants ont faites avec le Christ, à travers les Actes des apôtres et comment ces rencontres ont changé leur vie.



Parallèlement, vous démarrez ce mois-ci les visites pastorales dans les zones pastorales. Vous utilisez volontiers la métaphore de la Visitation pour évoquer cette démarche. Qu'entendez-vous par là ?

Nous entrons dans une démarche sur le long terme : les visites pastorales des 14 zones de notre diocèse vont s'étaler sur les cinq années à venir. J'ai longuement médité sur cette visite de Marie à sa cousine que l'on appelle Visitation. Pour moi, la portée symbolique de cette rencontre est réelle et je suis persuadé que la Visitation peut inspirer une visite pastorale. A l'instar de Marie et de sa cousine qui portent toutes deux la Vie en elles, le visiteur et le visité sont porteurs de la grâce de Dieu. Chacun reçoit des grâces différentes et la visite les met en valeur. Dans ces échanges, le désir de rencontre et d'échange prédomine, au-delà des certitudes.

Comment vont-elles s'articuler ?

Deux visites de zones sont prévues cette année, puis nous prendront un rythme de trois zones par an. Lors de ces rencontres qui durent plusieurs semaines, les évêques visiteurs s'efforceront de découvrir les communautés paroissiales, mais également les réalités transversales qui conditionnent la vie des croyants : activités économiques, santé, éducation, politique... Il est impossible d'être exhaustif, mais il est vital de découvrir le plus de facettes possible de la vie des communautés pour ne prêcher la Parole de Dieu de manière abstraite. C'est dans cette perspective que je vais arpenter les rayons d'un centre commercial de la CUS, rencontrant le personnel, la direction ou encore les syndicats. Dans ces visites, il nous faut prendre la mesure de toutes les dimensions de la vie des communautés dans une perspective spirituelle réelle.



Fêter l'évangélisation et l'animation pastorale

« Symboliquement, cette journée du 11 novembre marque la fin d'un temps et l'ouverture d'un autre. Cette grande fête diocésaine est ouverte aux membres des équipes d'animation pastorale, aux laïcs engagés dans des conseils pastoraux, aux représentants des services et des mouvements, aux membres des bureaux de zone et des conseils diocésains. Nous voulons donner à cet événement une dimension festive. L'action de grâce pour le chemin parcouru et les perspectives pour les années à venir vont structurer cette après-midi qui se déroule à la salle polyvalente de Huttenheim et qui débute à 14h00. »

Le réaménagement pastoral

« Globalement, le réaménagement pastoral de notre diocèse est achevé : 169 communautés de paroisses rassemblent aujourd'hui 767 paroisses. Une vingtaine de chantiers restent ouverts, dont la moitié nous posent des questions. Aujourd'hui, il est temps de dire que cette étape étant close, il nous faut vérifier la vitalité de nos communautés chrétiennes par une attention aux trois fonctions de l'Eglise : l'annonce de la foi, la célébration et le service de l'humanité et des pauvres. Il s'agit, dans cette perspective, de répondre à la dynamique souhaitée par Benoît XVI autour de la nouvelle évangélisation ».



Mgr Christian Kratz dans l'attente d'une greffe de rein

« Devant les limites de santé qui sont les siennes, je suis infiniment reconnaissant à Mgr Kratz de rester positif. Je voudrais le remercier pour cette sérénité. Beaucoup de choses dépendent de lui, des médecins, mais aussi de nous tous ! Je crois qu'on ne peut pas tenir à ce niveau de responsabilité en n'étant pas persuadé que c'est le Christ qui nous conduit ».

Un nouvel évêque auxiliaire ?

« Dès la nomination de Mgr Jordy comme évêque de Saint-Claude en juillet dernier, j'ai fait savoir à Rome, à travers un courrier à la Nonciature apostolique en France, que dans le contexte actuel, nous ne pourrions nous passer de l'aide d'un second auxiliaire. Les grands chantiers que nous lançons, mais aussi les limites de santé que connaît Mgr Kratz sont des réalités tangibles qui mobilisent toutes nos forces. La demande d'un nouvel auxiliaire est faite et sera instruite par la Nonciature, mais la procédure ne devrait pas aboutir avant six mois. Cette attente nous conduira à une réorganisation et une hiérarchisation de nos tâches. D'une manière générale, que l'on soit évêque ou prêtre, il est important de ne pas s'épuiser, mais d'aller à l'essentiel. Il nous faut pouvoir rester heureux et disponible. Et si les événements nous enlèvent certaines conditions de fonctionnement, que rien ne puisse nous enlever notre moral ! »

